



L'INFORMATIQUE MOTIVE. Quel que soit le résultat dans la matière, l'élève en tire un certain plaisir. Une récompense pour l'enseignant qui a dû se former à cette nouvelle pédagogie. Collège Eugène-Belgrand (Ervy-le-Châtel).



TRAVAIL EN GROUPE pour ces 5^{es} en soutien d'anglais, au collège Albert-Camus (La Chapelle-Saint-Luc). À tout moment, le professeur peut contrôler le travail, aider, corriger.



LA GÉOMÉTRIE, C'EST PLUS FACILE, avec l'informatique ! Et pas besoin d'attendre le corrigé la semaine suivante : on sait tout de suite si « on a bon ». Collège Eugène-Belgrand (Ervy-le-Châtel).



GRÂCE À INTERNET, préparation à l'orientation pour ces élèves de 3^e « option découverte professionnelle » du collège Amadis-Jamyn (Chaource).



UN PEU DE TECHNIQUE.

Une salle multimédia, c'est quoi ?

Au collège, la « salle multimédia » est une salle informatique interactive qui permet l'apprentissage de toutes les disciplines, à partir de supports pédagogiques modernes : Cd-ROM ou DVD (audio ou vidéo). La salle est reliée à l'Internet (haut débit), ainsi qu'au réseau pédagogique de l'établissement. On peut y travailler à partir d'un texte, d'une image, d'un film ou de sons. Les enseignants ont aussi la possibilité de numériser des documents ou de créer leurs propres supports de cours numériques.

La salle est composée de :

- 16 postes-élèves, susceptibles chacun, d'accueillir deux élèves,
- 1 poste-professeur pour piloter et superviser. À tout moment, l'enseignant peut opérer une écoute discrète, conseiller, corriger. Il peut prendre la main sur les différents postes-élèves et s'il le faut, en cas de chahut, envoyer un écran noir ou bloquer une souris.



UN ATOUT POUR LES LANGUES VIVANTES.

Cet élève de 4^e du collège Amadis-Jamyn (Chaource) travaille l'anglais à son rythme. À tout moment, il peut réécouter la bande.

MULTIMÉDIA AU COLLÈGE

Une autre façon d'apprendre

Le multimédia entre au collège. S'il ouvre de nouvelles perspectives pédagogiques aux enseignants de toutes disciplines, c'est aussi un moyen de stimuler les élèves, les moins motivés comme les meilleurs.

Lundi matin, 8 heures, au collège Albert-Camus (La Chapelle-Saint-Luc). La semaine commence bien pour neuf élèves de la 5^e. Leur professeur d'anglais les emmène en salle multimédia pour un cours de soutien. Le temps d'allumer l'ordinateur, en quelques clics, les voilà connectés sur un site pédagogique, grâce auquel ils vont s'exercer sur quelques points de grammaire. « C'est super de travailler en s'amusant », s'exclame Andréas. « On voit tout de suite si on a bon », renchérit Dimitri. « Il faudrait pouvoir afficher la leçon à côté », remarque Flavien, pragmatique. Créée il y a cinq ans à la faveur de la rénovation du collège, « la salle multimédia est aujourd'hui utilisée à 60 % du temps, indique le principal adjoint, Patrick Broquet. Déjà en soutien, pour les 5^{es} – en anglais et en mathématiques – et principalement pour l'enseignement des langues vivantes, de la SVT (sciences et vie de la terre) et des maths. » Il semble qu'il y ait des matières qui s'y prêtent plus que d'autres. Professeur de mathématiques au collège Eugène-Belgrand (Ervy-le-Châtel), Alain

Roy reconnaît l'utiliser de plus en plus en géométrie. « C'est plus parlant. On construit des figures, on découvre les propriétés. Il y a plus de précision qu'avec un tracé sur le papier. » Un point de vue que partagent les élèves. « On comprend mieux », déclarent en chœur Jordan et Amélie.

ÉLÈVES : CONTENIS ET DEMANDEURS

Exercices « à trous », questionnaires à choix multiples (QCM) pour réviser en vue des contrôles, recherche documentaire dans le cadre d'un exposé, retouche photo, en arts plastiques... les utilisations sont très diverses. « Avec les 3^{es}, nous avons téléchargé une vidéo sur New York, à partir d'un site auquel nous sommes abonnés », explique Odile Pauletto, professeur d'anglais au collège Albert-Camus. Ce support les a beaucoup intéressés. Professeur d'histoire-géographie et d'éducation civique au collège Amadis-Jamyn (Chaource), Christine Potherat utilise en ce moment Internet pour travailler sur les élections présidentielles. « Quand nous avons travaillé sur l'Égypte, les élèves ont pu, grâce à Internet, visiter l'intérieur des tombeaux. Avec Google Earth,

la géographie prend une autre dimension... » Professeur principal, Christine Potherat utilise aussi la salle multimédia pour l'orientation. « On trouve des petites vidéos sur les métiers. Chacun va à son rythme et regarde ce qui l'intéresse. » Travailler à son rythme, sur des exercices qui peuvent être personnalisés, pouvoir revenir en arrière, bénéficier d'une aide individualisée de son professeur – une chose impossible en cours traditionnel en présence d'une classe entière – ... voilà bien les avantages de cet outil pédagogique. « Tous les élèves sont actifs. Et comme ce sont eux qui font le travail, ils mémorisent mieux », explique Christine Potherat. « On n'a jamais vu un élève ne rien faire en salle multimédia », remarque Alain Roy. Ils sont contents d'y aller. Ils en retirent un certain plaisir. On constate toujours une progression, même minime. »

ENSEIGNANTS : UN RÉEL INVESTISSEMENT

C'est ainsi que les élèves difficiles perturbent moins le cours et que, face à un ordinateur qui ne les juge pas, ceux qui sont

en difficulté, osent les affronter. Un rapport privilégié s'instaure entre l'élève et le professeur, de sorte que des élèves qui ne parlent pas, ici s'expriment. Hormis le fait qu'il faille s'adapter à l'outil, pour les professeurs, l'utilisation de la salle multimédia requiert plus de travail en amont. La première année, la mise en route est longue ! Il faut installer les logiciels, concevoir les exercices, apprendre à gérer les élèves, en même temps que la technique. Cet investissement personnel se révèle payant sur le long terme, pourvu que les programmes ne changent pas l'année d'après. Au collège Albert-Camus, l'équipe a fait le choix d'affecter, à mi-temps, un assistant d'éducation à l'informatique. Une aide précieuse pour Gilles Marchal, professeur de technologie, qui assure au quotidien le suivi technique de la salle, en marge de ses cours. Au collège Eugène-Belgrand, une assistante d'éducation, Frédérique Dal-Degan, est là pour prendre le relais. « Avec un professeur de français un peu fâché avec la technique, nous avons travaillé en binôme. Le professeur faisait étudier le texte en classe, et

moi, je prenais la relève en salle multimédia, avec une série d'exercices ludiques inspirés du même thème », explique-t-elle.

UN OUTIL COMPLÉMENTAIRE, PLÉBISCITÉ

Toute la difficulté vient aussi du fait, qu'en salle multimédia, on ne travaille pas seulement sur la matière enseignée. « Quand ils arrivent au collège, trois enfants sur seize, en moyenne, n'ont jamais allumé un ordinateur », constate Frédérique Dal-Degan. Quant à ceux qui connaissent déjà, leur pratique est souvent intuitive. Il faut donc leur apprendre à ouvrir correctement un fichier, l'enregistrer, etc. Ces compétences, l'ensemble des professeurs sont amenés à les évaluer dans le cadre du B21 (brevet informatique et Internet scolaire) – bagage que les élèves doivent acquérir à l'issue de leur scolarité au collège. Travailler une matière en utilisant l'informatique, cela peut prendre du temps. « En français, une classe qui travaillait sur Le Loup et l'Agneau [fable de La Fontaine] devait adresser une lettre au loup. Il a déjà fallu trois heures pour l'écrire.

Ensuite, il a fallu la mettre en forme, intégrer un timbre... », raconte Frédérique Dal-Degan. Au final, c'est bien plus qu'un simple exercice de rédaction. Expérimenter de nouvelles méthodes de travail, seul, en groupe ou en conférence, aborder les thèmes de façon différente et plus vivante... Force est de constater que la salle multimédia s'impose vite comme un outil indispensable, complémentaire de la pédagogie traditionnelle. « Dans les collèges ruraux, c'est un plus, une formidable ouverture sur l'extérieur », témoigne Éric Colson, professeur de technologie à Ervy. « Une vraie révolution... très appréciée des parents », note Hervé Bulard, principal du collège Amadis-Jamyn, qui ne rate jamais une occasion de leur montrer « la salle ».

Marie-Pierre Moyot

ACCÈS AUX TECHNOLOGIES NOUVELLES

Tous les collèges équipés d'ici à 2010

Après le câblage informatique, la mise en réseau et l'accès à l'Internet haut débit, le Conseil général a entrepris, dès 2001, d'équiper de salles multimédias les 25 collèges publics du département. Il a donné priorité à ceux qui ne disposaient pas encore de salle informatique ou dont l'équipe enseignante avait fait le choix de s'investir dans les

nouvelles technologies. Neuf collèges sont déjà équipés : • Albert-Camus et Pierre-Brossolette (La Chapelle-Saint-Luc) • Amadis-Jamyn (Chaource) • Eurêka (Pont-Sainte-Marie) • Eugène-Belgrand (Ervy-le-Châtel) • Jean-Moulin (Marigny-le-Châtel) • Pierre-Labonde (Méry-sur-Seine) • Paul-Langevin (Sainte-Savine)

• Marie-Curie (Troyes). Les autres le seront d'ici à 2010, au rythme de 3 à 4 établissements par an. L'installation d'une salle multimédia comprend l'équipement informatique, les aménagements éventuels, le mobilier adapté et la formation (prise en main du système par les enseignants et formation plus technique pour les personnes

chargées de la gestion de la salle). Le coût moyen d'une salle est de 50 000 €. Les salles multimédias renforcent le parc informatique des collèges : quelque 1 800 PC à disposition dans les CDI, les salles de technologies et les salles de classes. Le taux d'équipement est aujourd'hui d'un ordinateur pour sept élèves (un pour seize en 1999).